

# LE PURGATOIRE.

CHRON

Trois religions se partagent l'univers : la religion de Satan, qui conduit en enfer ; la religion du Pape qui mène au purgatoire ; la religion de Jésus qui donne le paradis.

Satan nous dit : faites le mal.

Le pape nous dit : rachetez de moi vos fautes.

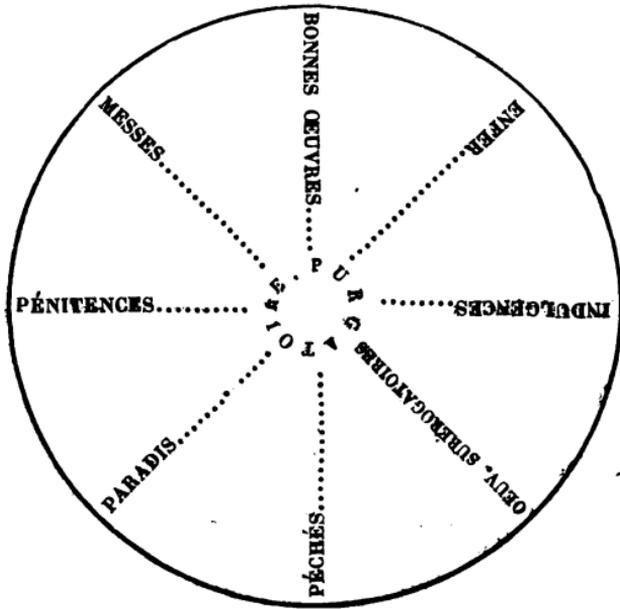
Et Jésus nous dit : je vous pardonne vos péchés.

Examinons chacun de ces trois points.

La religion de Satan offre le plaisir pour quelques heures, la souffrance pour l'éternité. Je ne vous dis pas que le péché soit sans douceur, mais vous savez aussi qu'il n'est pas sans remords, et vous connaîtrez un jour qu'il n'est pas sans châtement ! Jouissez-en donc un, dix, vingt, cent ans, si vous pouvez, mais rappelez-vous que ce n'est peut-être qu'au prix d'éternelles douleurs. La religion de Satan, c'est la religion de l'enfer. Ce point est clair, passons au second.

Le Pape a pour religion le purgatoire. En effet, c'est au purgatoire que tout aboutit : les messes du prêtre tirent

les âmes du purgatoire; les indulgences du Pape abrègent le purgatoire, les mérites des saints dispensent du purgatoire, les pénitences des fidèles acquittent la dette du purgatoire; nos péchés allongent et nos bonnes œuvres abrègent notre temps du purgatoire. Le purgatoire est donc le centre de la religion papale, comme le montre à l'œil la figure que voici :



Que Satan nous prêche l'enfer, cela se conçoit; il aime le mal. Mais, pourquoi le pape nous prêche-t-il le purgatoire? C'est qu'il aime l'argent.

En effet, tout ce qui se rattache à cette croyance est l'objet d'une spéculation. Les péchés se rachètent par des pénitences; les pénitences s'échangent contre des messes, et les messes se paient trente sous. Ces transactions sont variées, mais toutes aboutissent à l'argent; en sorte que

cette diversité de formes n'a pour but que de mieux dissimuler le résultat final et sonnante. Si vous voulez pécher, jeûnez et faites maigre. Si vous ne voulez pas faire maigre, prenez une dispense, et si vous voulez la dispense, donnez de l'argent. Avez-vous le désir de commettre la grosse faute d'épouser votre cousin ou votre cousine ? donnez de l'argent ! — Voulez-vous arracher votre père par une messe aux flammes du purgatoire ? donnez de l'argent ! — Désirez-vous qu'une confrérie vous dispense de prier, en priant pour vous ? donnez de l'argent. Le péché, voilà le commencement ; l'argent, voilà la fin ; entre les deux, on place pénitence ou messe, jeûne ou neuvaine, aumône ou relique. Selon les goûts de chacun, un de ces ingrédients peut être commué en un autre ; la relique ajoutée à la messe : le jeûne retranché de la pénitence ; la neuvaine transformée en aumônes ; mais aucun de ces équivalents chimiques de l'Eglise ne peut faire disparaître l'argent ; tandis que l'argent peut tous les faire disparaître. Dites, par exemple, à votre confesseur, que votre estomac ne supporte pas le jeûne, il le remplacera volontiers par vingt tours de chapelet. Mais demandez-lui de prendre vingt tours de chapelet en paiement d'une messe de trente sous, et soyez sûr qu'il refusera. Je me rappelle avoir lu dans une brochure publiée, par l'évêque de Marseille, à l'occasion d'un jubilé, que toutes les pénitences qu'il imposait pouvaient être transformées les unes en les autres, et toutes remplacées par une dernière, mais celle-ci ne pouvait être remplacée par aucune ; or c'était un don au petit séminaire ; encore l'inévitable argent.

Voulez-vous bien vous convaincre que le purgatoire est la poule d'or du Pape et des prêtres ? c'est qu'ils y envoient presque tout le monde, ou du moins, qu'ils font comme si tout le monde y allait. En effet, avant de dire votre messe à l'intention d'un parent, vous demandent-ils quelle a été la conduite de ce parent, pour savoir s'il ne serait peut-être

pas déjà en enfer ou en paradis? Jamais! Et cependant, s'il est en enfer, à quoi bon le tirer d'un purgatoire où il n'est pas même entré? Et s'il est en paradis, comment le tirer d'un purgatoire d'où il est déjà sorti? Faites mieux : demandez à ce prêtre une messe, non pas pour votre père, mais pour le plus éloigné de vos ancêtres; dites-lui que c'était un excellent chrétien, et que, s'il est entré en mourant au purgatoire, aujourd'hui, après dix siècles, il doit en être probablement sorti; le prêtre vous répondra que le plus sûr, c'est de faire dire une messe, et si vous offrez le paiement de deux, de vingt, de cent, vous ne serez pas refusé. Dites-lui, au contraire, que le défunt était un grand pécheur, qu'il a tué père et mère, et qu'il est probablement en enfer. Il vous répondra que le plus sage est toujours de faire dire la messe, et que, peut-être, vos trente sous iront le soulager. Le prêtre espère toujours assez pour dire que le mort n'est pas en enfer, mais jamais assez pour le croire en paradis; par la raison toute simple que l'entrée directe en paradis, comme celle en enfer, rendraient le purgatoire superflu, et que, sans purgatoire plus de messe; sans messe, plus d'argent. Les prêtres disent donc des messes pour le défunt le plus saint comme pour le plus coupable. Le 21 janvier, ils prient pour Louis XVI; donnez leur trente sous, ils prieront pour ses juges. Et cependant, si le premier est un martyr, les seconds sont des bourreaux; si l'un est au ciel, les autres sont en enfer; ce qui n'empêche pas nos curés de faire comme si victime et bourreaux étaient ensemble en purgatoire, et ils diront, si vous le voulez, une messe à l'intention de tous à la fois.

Si vous conservez encore un doute, demandez au prêtre quelle est précisément la quantité de péchés qu'il faut commettre pour aller en enfer? Il ne vous le dira pas. Demandez lui quelle est la somme exacte de vertus qu'il faut avoir pour entrer tout droit en paradis? Il vous répondra qu'il est impossible de rien préciser; c'est-à-dire, qu'il

vous laissera toujours entre le ciel et l'enfer juste dans le purgatoire, par la raison, bien entendu, qu'il s'est donné le privilège de vous en tirer.

Le purgatoire, voilà donc le grand balancier qui sous la main du prêtre bat monnaie ; voilà l'âme du système, le résumé de l'Eglise, le fond de la religion romaine ; c'est donc avec raison que j'ai dit la religion du Pape est la religion du purgatoire. Il ne nous reste plus qu'à connaître la religion de Jésus, celle du paradis.

Mais ici une question se présente au passage. La religion du Pape et la religion de Jésus ne sont-elles pas une seule et même religion ? Non, et je n'en veux qu'une preuve, c'est que Jésus n'a jamais parlé du purgatoire ; non, jamais parlé du purgatoire ! Ce n'est pas tout : ce purgatoire dont Jésus n'a jamais parlé, les Apôtres non plus n'en ont rien dit ; non, jamais rien dit ! Enfin, la Bible entière ne parle pas du purgatoire, son nom même ne s'y trouve pas. Qu'on me montre dans toute la Sainte-Ecriture le seul mot de purgatoire et je me fais catholique romain.

Mais je puis vous donner une autre preuve que ni le nom, ni la chose ne se trouvent dans la Bible. La voici : Jésus, en nous faisant le tableau du jugement dernier, place les bons à la droite de son Père ; les méchants à sa gauche ; mais personne entre deux. N'est-ce pas déjà un indice qu'il n'existe pas de milieu entre le sort des uns et le sort des autres ? Et comme pour compléter la démonstration, Jésus, au milieu de cette scène, dit aux uns : « Venez, les bénis » de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous » a été préparé ; » et aux autres : « Maudits, allez au feu » éternel préparé pour satan et ses anges. » Mais encore ici, Jésus n'envoie personne en purgatoire. N'est-ce pas une preuve évidente que le purgatoire n'existe pas ? Enfin, puisqu'il faut être plus clair que le jour, citons les paroles par lesquelles le Sauveur termine ce tableau du jugement dernier : « Ceux-ci, dit-il, iront aux peines éternelles ; mais

» les justes à la vie éternelle. » C'est tout, et il n'est pas dit que personne aille en purgatoire ! Jésus l'a-t-il oublié, ou ne le savait-il pas ?

Maintenant, voulez-vous une raison prise, non plus dans la Bible, mais dans le simple bon sens ? Ecoutez.

Quand viendra la fin du monde et qu'il n'y aura plus de prêtres pour dire la messe, que deviendront les âmes alors en purgatoire ? Elles ne pourront donc pas être soulagées comme les précédentes ? Quoi ! parce qu'il n'y a plus de prêtres sur la terre, il faut que les âmes qui n'en peuvent pas davantage, restent davantage dans les tourments ? Mais c'est absurde ; mais c'est injuste, mais c'est anti-chrétien !

Une autre preuve : vous êtes riche, moi je suis pauvre. Vous faites dire cent ou deux cents messes pour votre père, et son âme passe du purgatoire en paradis. Quant à moi, comme je ne puis acheter une messe qu'on ne me donnera pas gratis, je ne la fais pas dire, et mon père reste plongé dans d'horribles douleurs. La différence de fortune se fait donc sentir jusque dans l'autre monde ? Dieu traite donc avec égard le riche, et avec dureté le pauvre ? Mais c'est injuste, absurde, antichrétien !

Encore une preuve : Un scélérat meurt, laissant pour dire des messes la moitié de la fortune qu'il a dérobée tout entière ; son temps de purgatoire sera considérablement abrégé, et, passant dans le ciel, il sera finalement récompensé à la faveur de son argent volé. A côté de lui, un honnête homme expire de faim sur un grabat sans laisser un sou à son curé, son temps de purgatoire reste tout entier, en sorte que Dieu le fera souffrir plus longtemps, faute d'avoir comme l'autre, volé ! Je vous dis que c'est injuste, absurde, anti chrétien !

C'est tellement injuste et absurde que les raisons se pressent dans mon esprit, et que je ne puis suffire à vous les présenter. Je n'ajouterai donc plus que celle-ci.

Le purgatoire est le plus grand des encouragements à commettre le péché. Si vous dites à un homme qu'en faisant le mal il ira en enfer, cette crainte pourra lui être salutaire, et il reculera peut-être devant un châtiment qui doit durer une éternité ! Mais dites-lui qu'il existe un purgatoire et qu'on peut même y abréger son temps à faire ; cet homme désireux de mal faire s'y sent encouragé, car toute douleur qui n'est pas sans remède lui paraît supportable, et d'ailleurs, cette douleur à venir est compensée à ses yeux par le plaisir présent. Il se dit qu'il aura bien le temps après son purgatoire de jouir dans un ciel sans fin, et que puisque le péché n'a pas de plus terribles conséquences, ce n'est pas la peine de s'en priver !

Mais placez au contraire cet homme entre la perspective d'un enfer éternel et d'un ciel éternel : dites-lui qu'il souffrira sans terme, ou jouira sans fin ; dites-lui qu'il n'y a pas de milieu, qu'il sera perdu pour toujours ou pour toujours sauvé ; et alors, cet homme effrayé par une éternité de souffrance ou attiré par une éternité de bonheur fuira le mal pour faire le bien ; si ses passions le dominent encore, du moins, ces pensées d'éternelle félicité ou d'éternelle angoisse viendront le solliciter à les combattre ; tandis que l'attente d'une punition à temps limité, le laissera s'endormir dans le mal, et l'empêchera de se convertir au bien. Aussi comme le purgatoire est la religion du Pape, la religion du paradis est-elle celle de Jésus-Christ. C'est tout ce qui me reste à vous montrer.

Jésus veut le salut de tous les hommes, jeunes, vieux, riches, pauvres, honnêtes et pécheurs ; ou comme il le dit lui-même « tant mauvais que bons. » Que fera-t-il donc pour mettre ce salut à portée de tout le monde ? Demandra-t-il des messes ? Non, car les pauvres seraient perdus. Exigera-t-il de pénibles travaux ? Non, car les enfants seraient perdus ? Lui faudra-t-il tel ou tel nombre de bonnes œuvres ? Non, car tel ou tel pécheur serait perdu.

Quelle sera donc la condition également facile à remplir pour tous, jeunes, vieux, pauvres et riches, grands coupables et pécheurs—honnêtes—hommes? Cette condition, la voici : c'est Jésus qui la nomme : c'est uniquement de se confier en lui ; uniquement de consentir à être sauvé, uniquement de vouloir bien entrer dans le Ciel ; en un mot comme dit Paul : « Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé ! »

Mais est-ce bien à tous que Jésus offre ainsi le Ciel? N'y a-t-il pas certain degré de perversité qui ne saurait obtenir le pardon? l'Évangile va nous le dire. A la droite de Jésus sur la croix, était un brigand, implorant sa grâce. Que lui répondit Jésus? « Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis. » Quel bien avait fait cet homme? aucun; seulement, il avait cru en Jésus-Christ et tout brigand qu'il avait été, il entra en Paradis. N'est-ce pas là le plus beau monument de la bonté divine, et si Jésus donne le Paradis à un tel homme repentant et croyant, ne le donnera-t-il pas à tous quels qu'ils soient qui se repentiront et croiront aussi? Oui, le Paradis, le Ciel, la vie éternelle et heureuse à tous ceux qui se repentent et qui croient, voilà la religion de Jésus-Christ! Et n'allez pas vous imaginer que Jésus pardonne parce que le péché lui paraît peu de chose; non, mais au contraire, parce qu'il lui paraît si monstrueux que lui seul a pu l'expier. Son sang a coulé, Jésus est mort et voilà pourquoi vous êtes sauvé. Le prêtre se faisait payer pour vous épargner l'enfer; Jésus au contraire, paye à votre place et vous entrez dans le Ciel. Le prêtre vous vendait son purgatoire, Jésus vous donne son paradis. Voyez à qui vous préférez aller!

Ah! prenez y garde lecteur; les pages si courtes que vous venez de parcourir pourraient bien peser d'un poids énorme sur votre éternité! Aussi longtemps que vous avez ignoré que la doctrine du purgatoire n'était pas chrétienne et qu'elle favorisait le péché, vous n'étiez qu'à

demi coupable de l'avoir adoptée. Mais aujourd'hui où vous la savez contraire à la Bible et contraire à la moralité, si vous la reteniez encore, on pourrait bien croire que c'est précisément parce qu'elle laisse une porte ouverte à vos passions. Vous la garderiez afin de pouvoir faire le mal plus à l'aise. Mais dites-le vous : il n'est plus temps ! vous avez aperçu la lumière, vous ne pourriez plus vous excuser sur votre ignorance, aujourd'hui dissipée. En vain vous fermeriez les yeux ; vous avez vu, vous êtes condamné !

Mais non ; loin de rester dans des demi-ténèbres , vous chercherez de nouvelles lumières ; vous interrogerez vous-mêmes la Bible ; vous écouterez Jésus-Christ ; vous étudierez les Apôtres , vous soufflerez sur la lumière, non du souffle peureux des prêtres pour l'éteindre , mais d'un souffle d'étude et de prière pour la raviver.

Est-ce une espérance que j'exprime ? Hélas ! je crains bien que pour un grand nombre , ce ne soit qu'un souhait !

Mon Dieu, mon Dieu, que pour un seul du moins ce vœu soit exaucé !

